Interview de Cédric Guénard, professeur d'anglais en 3^e secondaire

La gestion mentale a changé ma vie

De l'étonnement à la colère.

Étonnement : Pourquoi ? Pourquoi tel enfant va vite et l'autre plus lentement ?

Pourquoi tout le monde n'est pas pareil ? Et mon fonctionnement ? Et les multiples fonctionnements dont je n'avais pas idée ? Mais dans le rôle de régulatrice, une formatrice – Claire Courbet – qui avec délicatesse et fermeté m'indiquait les chemins de l'accueil... L'accueil ! Accueillir et donc se décentrer. Une belle aventure, un univers passionnant.

Double ouverture : l'ouverture sur mon fonctionnement avec beaucoup d'images, avec un foisonnement, une énergie qui débordait... Cette ouverture vers moi-même que je n'avais jamais pratiquée sérieusement, cette ouverture avec cette connaissance de moi-même et en même temps cette invitation à calmer cette agitation, à découvrir la valeur du temps – c'est l'image du jardinier qui doit laisser du temps au temps – cette ouverture qui débouche sur une paix intérieure... Le frein à main ! Oui, j'aime cette métaphore à la fois simple, parlante et vitale pour moi et pour beaucoup d'autres, je m'en suis rendu compte très vite.

Et en classe ?

Cela se passe bien et cela se voit !

Au début de l'année scolaire, je passe au moins deux semaines à faire de la métacognition. Nous mettons des mots sur les gestes mentaux, sur le projet, sur le temps d'évocation et ce à travers diverses activités et notamment des jeux. J'insiste pour que chacun découvre cette pédagogie des moyens d'apprendre dans le respect de lui-même et des autres fonctionnements. Cela se résume à cette question : comment vas-tu t'y prendre ? - Je donne des permissions et l'essentiel c'est « d'y aller ». On n'est plus dans le jugement, c'est fluide tout de suite et chacun est renvoyé à lui-même.

Au début je fais pas mal de DP de groupe notamment pour casser les barrières qu'il y aurait entre eux, barrières sociales et barrières scolaires. Pour installer

Et en même temps une ouverture à l'autre, une ouverture pour ramener l'enfant à lui-même, le mettre en contact avec lui-même, avec ses ressources, ses forces, l'inviter à être actif, acteur...

J'ai vécu là un fameux changement d'optique. Ce changement a ouvert en moi un « feeling » nouveau. Ce n'est plus le même rapport entre apprenant et formateur. Je suis descendu de mon estrade : un cerveau est un cerveau, l'essentiel est qu'il se mette au monde. Et pour cela, encore une fois, il faut beaucoup de finesse et donc laisser du temps au temps. Tout cela pour ramener finalement vers un certain bien-être, pour être plus en paix avec son intelligence et pouvoir ainsi contribuer à libérer en chacun ce qu'il a comme potentiel de connaissance et de sens.

Étonnement, basculement. Je me rends compte que j'étais prêt. C'est donc arrivé au bon moment ? Sans doute ! Mais je ne peux me départir de cette colère : pourquoi cet outil magnifique n'est-il pas mieux connu ? Pourquoi ne l'ai-je pas rencontré plus tôt ? Cette colère n'est en fait que l'envers de mon émerveillement, sans doute.

aussi le droit à l'erreur : si quelqu'un se trompe, on ne rit pas de, mais on rit avec... Le but global est de prendre conscience qu'il y a différents fonctionnements – on en parle paisiblement - et donc de rassurer. J'installe l'idée forte qu'il y a de la place pour tout le monde.

Les élèves sont surpris. Tout cela ne leur a jamais été expliqué !

Dans la foulée, j'organise une réunion de parents, car il est essentiel qu'ils soient complices autant que possible. Quelques-uns opinent du bonnet et la plupart acceptent les quelques pistes que je leur donne pour qu'ils aient plutôt leur ado à côté d'eux...

Le travail est ancré dans les objectifs du programme. Je les invite à se mettre en projet : tel est le but.

Ils travaillent le syllabus en mode découverte.

Et puis la question essentielle : de quoi ai-je besoin ? Chacun peut utiliser les moyens utilisés par un autre.

On termine toujours par un moment collectif. L'essentiel est que chacun arrive à l'objectif proposé. Les moyens peuvent être très différents.

Si l'objectif est la fluidité, j'organise un échange sans interrompre. Par contre à d'autres moments je suis attentif aux détails, je suis alors très précis dans mes interventions. Tout cela est clair et facilite le travail.

J'observe qu'il n'a pas de tension. Je suis descendu de mon estrade, mais j'ai trouvé la bonne distance. Cette atmosphère ouverte fait qu'on parle de tout à l'occasion. Et quand il y a de la fatigue, nous pouvons utiliser les ressources d'Internet puisque mon local est bien équipé.

La compréhension à l'audition provoque souvent pas mal de stress :

Pour donner à tous des moyens d'apprendre, nous démarrons par l'analyse de la tâche à effectuer.

- la première écoute du support sert à analyser le type de data qui sont donnés et permet de choisir le type de prise de notes (ligne du temps, mind-map, tableau, schéma narratif, ...) ainsi que l'opération à effectuer pour réussir la tâche.
- la 2^{ème} écoute sert à compléter le support de prise de notes après un paramétrage de l'oreille qui cherche le type d'info à sélectionner éliminant ainsi ce qui est moins utile. J'invite donc à un tri. Cela apaise souvent.
- la 3^{ème} permet de compléter et de faire les liens entre les infos reprises et la tâche en elle-même.

Pour les « grands » visuels le rappel sur l'importance du type d'image que l'on recherche est fait lors de l'analyse de tâche.

De la résistance ? Oui, parfois, mais gentille.

Le plus bel hommage a été une question très directe : *Monsieur, vous ne voulez pas donner cours normalement ? J'ai demandé : C'est quoi ton normal ? Il a répondu : Eh bien c'est un cours réglé comme du papier à musique : Vous arrivez. Nous nous levons. Un point de grammaire. Un exercice. Une correction. Et enfin un exercice à faire à la maison. Un cours père, quoi !*

Une autre fois, avec une classe qui n'accrochait pas : une remarque avec leur style à eux : Vous êtes le seul cours où on doit penser comme dans la vraie vie... ! Et cela, ça m'a touché, comme vous l'imaginez bien.

Je déplore le fait que le geste d'imagination soit une difficulté, soit par manque, soit par excès. Cet aspect-là est plus individuel et je le traite comme tel.

Il y a des profils très marqués avec des gestes dominants. Pour tout cela, j'invite à une régulation.

J'ai du mal avec le transfert parce que du côté des élèves les disciplines sont très cloisonnées. Souvent à l'école on ne prend pas le temps de regarder les choses de haut et de remarquer par exemple que la grammaire anglaise est très mathématique. Quelques-uns entrent dans la démarche et acceptent que la structure soit la même : tout compte fait, c'est une formule et il y a peu de chose à changer quand on passe d'une discipline à l'autre. Bref, ceci reste marginal. Mais je m'attelle à « user » les représentations en général et les cloisonnements en particulier.

Contexte

Tout ceci doit s'inscrire dans une culture d'école qui n'est pas toujours prête à accueillir cette démarche. ADLG lui-même disait dans une vidéo (de Serge Planchou) que le système peut avoir pas mal de difficulté à intégrer une démarche qui bouscule à ce point les cadres hérités d'une certaine tradition.

La formation

Oui, encore un mot sur la formation. Au début je n'ai pas compris pourquoi on nous conseillait de ne pas enchaîner les différents « niveaux ». Cette aération entre les différentes sessions fait du bien. La démarche de GM demande réflexion, parce que nous venons de loin.

Enfin, il me semble important que la GM sorte de ce qui peut apparaître comme des cénacles et qu'elle se frotte à d'autres approches.

Pour terminer cet entretien, je souhaite élargir le propos en soulignant qu'à mes yeux la gestion mentale est vraiment une clé pour la paix dans le monde.

Propos recueillis et mis en forme par Pierre-Paul Delvaux